

Rapport de recherche – Bourse de rédaction (hiver 2013)

Le déni et la minimisation en tant que distorsions cognitives chez les agresseurs sexuels

La réflexion sur le déni, la minimisation et les distorsions cognitives a été amorcée il y a plusieurs années, mais la discussion ne semble pas pouvoir dépasser les spéculations théoriques confuses et les résultats empiriques divergents. Les concepts de déni et de minimisation souffrent d'une absence de définition consensuelle et cohérente, où certains auteurs distinguent le déni de la minimisation et que d'autres décrivent le déni soit comme une dichotomie, un continuum ou une catégorie. Malgré ce problème de définition, des échelles de mesure ont tout de même été élaborées, bien qu'aucune d'entre elle n'ait fait l'objet d'une validation théorique ou empirique rigoureuse. Le concept de distorsion cognitive souffre également d'une conceptualisation floue, rassemblant par moment des phénomènes tels que les attitudes irrationnelles, les croyances inadaptées, les produits cognitifs, les justifications, les rationalisations et le déni et la minimisation. Les outils psychométriques ont toutefois été mieux validés, quoi que l'évaluation à l'aide de données auto-reportées demeure très critiquée à ce jour. Des mesures indirectes ont été proposées, mais elles sont encore trop peu développées pour être adaptées efficacement aux milieux cliniques.

Une meilleure conceptualisation du déni, de la minimisation et des distorsions cognitives aiderait à mieux comprendre les implications de ces concepts dans l'évaluation et la réhabilitation des délinquants sexuels. Ainsi, la présente recherche a examiné les liens psychométriques entre les instruments utilisés pour mesurer le déni, la minimisation et les distorsions cognitives afin d'établir leurs relations et les façons dont ils rejoignent les définitions théoriques de ces concepts. Le premier objectif de cette recherche était de valider le *Sex Offender Acceptance of Responsibility Scales* (SOARS; Peacock, 2000), un outil de mesure du déni et de

la minimisation largement utilisé au Canada dans l'évaluation des délinquants sexuels. Le second objectif était de mettre en relation le déni et la minimisation tels que mesurés par le SOARS et les distorsions cognitives telles que mesurées par les échelles de Bumby.

Méthode

Les participants étaient 313 détenus masculins ayant complété le programme national de traitement pour délinquants sexuels du Service correctionnel du Canada entre 2000 et 2004. Ces individus ont complété une série de tests psychométriques avant et après leur participation au programme, dont le SOARS et les échelles de Bumby. L'analyse des données a suivi le processus de validation de construit établi par Nunnally et Bernstein (1994).

Résultats

Les résultats des analyses statistiques indiquent que le *Sex Offender Acceptance of Responsibility Scales* (SOARS; Peacock, 2000) ne mesure pas efficacement le construit du déni et de la minimisation. Ses propriétés psychométriques sont discutables. La réduction du SOARS à dix items permet d'obtenir une mesure du déni plus robuste, qui dénote d'un construit fiable et cohérent. L'échelle résultante offre une description plus précise des variables objectives associées au déni et à la minimisation. Cette échelle réduite permet également de limiter les erreurs d'interprétation lorsque les chercheurs rassemblent des variables diverses sous le concept de déni et minimisation. L'échelle résultante est composée de deux facteurs, soit l'« acceptation du tort sexuel » et l'« acceptation de l'intention sexuelle ». Cette conceptualisation où il est plutôt question d'une prise de position de la part du délinquant envers son délit s'éloigne du discours de reconnaissance des faits de l'infraction. Le déni et la minimisation se comprendrait

plutôt dans le fait de reconnaître l'intention de s'engager dans une activité sexuelle avec une personne et de reconnaître que cette décision cause du tort à la personne plutôt que d'une prise de position sur l'absence ou la présence d'un délit sexuel ou des détails dudit délit.

Ces deux facteurs ont été mis en relation avec les facteurs des échelles de Bumby afin d'explorer les similitudes entre les concepts de déni, minimisation et distorsion cognitive. Or, malgré des corrélations faibles à moyennes, les différentes variables ne convergent en aucun facteur lors d'une analyse factorielle et les variables du SOARS corrèlent très peu au total de l'échelle, suggérant qu'il s'agit de concepts distincts. De nouvelles recherches utilisant le R-SOARS sont toutefois nécessaires pour confirmer l'absence d'un lien entre l'acceptation de l'intention et du tort sexuels et les distorsions cognitives.

Conclusion et implications pour la pratique

Par un processus de validation conceptuelle et psychométrique, cette recherche démontre que les concepts de déni, de minimisation et de distorsions cognitives sont des construits à part entière. Les résultats soulignent que la négation des faits de l'infraction ne devrait pas être une préoccupation des cliniciens, qui devraient diriger leur attention sur la reconnaissance de l'intention de s'engager dans une activité sexuelle avec une personne et la reconnaissance que cette décision cause du tort à la personne plutôt que de la prise de position quant à l'absence ou la présence d'un délit sexuel.